Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 5 (1962)

Heft: 1

Artikel: Le livre illustré a la deuxième Biennale de Paris (1961)

Autor: Lethève, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-387952

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

In jener Zeit kamen hohe Bücherhinweise, so von Emil Brunner auf Kierkegaard, von Max Rychner auf Max Scheler, Carl Gustav Jung empfahl dringend von Herbert George Wells «God the Invisible King». Meine Bücherei wuchs, die Verwirrung auch, das Essen und anderer weltlicher Tand wurden mehr und mehr zur Nebensache. Dann brachte der Beginn des medizinischen Studiums wieder einen äußeren Ordnungsrahmen. Die Begegnung mit Richard Coudenhove-Kalergi erweiterte die Interessen nach der Richtung platonischer Politik; damals fiel mir Kurt Hillers kleine Schrift «Logokratie» in die Hände, und es begann die Auseinandersetzung mit Nicolaus Berdjajew, zunächst mit der Reichl-Schrift «Sinn der Geschichte». Es wurde mir endgültig klar, daß ich entschlossen war, einen Ozean auszutrinken. Noch lebte mein Vater. Er nahm wie immer Anteil, lernte wie immer mit an den sich schauerlich erweiternden Fronten. Es blieb beim Sorgen und Hoffen, daß ich all diese Stürme bestehen möge. Diät war nicht mehr zu raten, zuviel der gefährlichen Geist-Welt kreiste schon im Blute. Seine Meinung blieb stets die gleiche, richtige und wichtige: «Verlier dich nicht zusehr an die Sphäre der Worte, bleib den Dingen treu.» Aber ganz im Innersten hielt ich mich gesichert an das bergende Wort des alten Zeltmachers Omar Khajjam:

«Reicht dir ein Weiser Gift,
So trink's getrost;
Reicht Gegengift ein Tor dir,
Gieß es aus!»

Schluß folgt

JACQUES LETHÈVE (PARIS)

LE LIVRE ILLUSTRÉ A LA DEUXIÈME BIENNALE DE PARIS (1961)

La Biennale de Paris, qui s'est tenue pour la deuxième fois du 29 septembre au 5 novembre 1961, a pour but de permettre aux jeunes artistes de tous les pays de confronter leurs recherches. La section du livre avait pris comme thème l'illustration du *Chef d'œuvre inconnu* de Balzac.

L'idée de mettre au concours l'illustration d'un même livre était en soi excellente, mais il ne semble pas que les résultats aient répondu aux espoirs des organisateurs, puisque cinq artistes seulement avaient accepté d'y participer: un Belge, un Néerlandais, un Français et deux Polonais. C'est vraiment trop peu pour qu'on puisse juger d'après ces échantillons de la valeur des jeunes illustrateurs dans le monde, alors que la confrontation des peintres de 50 pays différents offrait tout de même un autre intérêt.

Des cinq, celui qui paraît avoir le plus de tempérament, c'est le Polonais Jan Mlodozeniec, dont les lavis nuancés montrent une grande variété d'invention, même si l'on relève chez lui des souvenirs de Miró ou de Picasso. Son compatriote Starowieyski semble un dessinateur aux tendances traditionnelles, s'essayant par quelques audaces de dessin à se mettre au goût du jour.

Il y a vraiment peu à dire des lavis falots et sans consistance du Belge Van Hoof. Le Français Thierry Vide a tenté des compositions un peu laborieuses et qui pourtant ne manquent pas d'intérêt, mais ses essais de mise en page sont plutôt maladroits et on peut craindre qu'il ne comprenne mal les problèmes propres à l'illustration.

Ce n'est pas en revanche le reproche que mérite le dernier concurrent, le Néerlandais

Mlodozeniec (Jan), Projet d'illustration pour «Le Chef-d'œuvre inconnu» de Balzac.

Roger Chailloux: ses illustrations, les seules qui aient été gravées, tiennent harmonieusement compte des pages d'un livre, sans que leur contenu échappe, hélas, à une certaine banalité.

En dehors du thème proposé, la section d'illustration avait accepté des «thèmes libres», ce qui permettait de présenter des projets plus élaborés ou même des livres déjà publiés. Malgré ces facilités, seize exposants seulement s'y firent représenter. Beaucoup d'essais approximatifs et volontairement informes dans cet ensemble, au milieu duquel on s'étonne de rencontrer des planches d'un art très soigné: tels les bois du Turc Mustafa Aslier pour des *Contes paysans*, telles les détrempes du Hongrois Janos Kass, illustrant *Le Château de Barbe Bleue* dans un style hiératique qui nous reporte aux bois de Nicholson ou aux dessins de Baskt.

Aslier (Mustafa), Bois pour les «Contes paysans» de N. Cumali, 1957.

Parmi ceux qui font confiance aux hasards de la matière, certains arrivent à des résultats assez pauvres, comme les deux Allemands Renée Nele et Rudolf Schoofs, – plus heureux quand il s'agit des lithographies tourbillonnantes du Canadien Richard Lacroix pour illustrer des poèmes réunis sous le titre *Pierres du soleil.* Signalons encore les illustrations poétiques de la Finlandaise Queflander-Sarpaneva pour *Les Fleurs du mal* et les compositions du Yougoslave Velickovic, fidèle non sans grandeur à une certaine tradition surréaliste.

Mais comment peut-on présenter sous le nom d'illustration des maquettes comprenant des morceaux de tissu et jusqu'à des engrenages d'horlogerie (le Yougoslave Miljenko, sous le nom de «technique combinée») ?

Au total, une impression de variété, mais incohérente: si l'art jeune se cherche, son désarroi est très sensible dans l'illustration où l'informel et le tachisme n'offrent guère de possibilités de renouvellement, où le sens d'un texte et la présence de personnages rattachent tout de même à une réalité difficile à effacer.

Très discutée dans son ensemble, et jusqu'à avoir provoqué des polémiques discutables parce que grossières, la Deuxième Biennale n'a apporté, en tout cas dans le domaine du livre, ni les révélations ni les certitudes qu'on aurait pu espérer d'une telle confrontation à l'échelle mondiale.